

sins, il n'en fut pas de même de l'abbé Lagarde. Pour lui, l'archevêque quittait son palais et n'y devait plus rentrer. Son parti fut vite pris. Il demanda, sans plus de phrases, d'accompagner son archevêque *en prison*, et montant rapidement dans sa chambre, il fit un petit paquet des objets de première nécessité. Quand l'archevêque l'aperçut, cinq minutes après, il lui dit avec un véritable étonnement : — " Pourquoi donc emportez-vous votre bréviaire ? " — " Eh ! Monseigneur, lui dit l'archidiacre, calme en présence du danger dont il avait pressenti l'approche, je me permets de vous donner le conseil d'emporter le vôtre, car nous ne reviendrons pas de sitôt. "

A la Conciergerie, Monseigneur fut conduit devant Raoul Rigault, Ferré, Dacosta. Un instant, Monseigneur espéra que le prestige de son caractère et le charme vraiment singulier de sa parole auraient raison de ces trois misérables : " Mes enfants, leur dit-il, vous m'avez appelé, me voilà prêt à vous fournir les explications nécessaires. " — " Nous ne sommes pas vos enfants, reprit vivement Raoul Rigault, mais vos juges. Il y a dix huit siècles que vous embastillez l'humanité, mais c'est la fin. " Les deux prisonniers, dont l'arrêt de mort était signé, furent conduits à leurs cellules par un garde-national qui, malgré son état naturel d'ivresse, déduisit avec une rare précision la morale de ces faits : " C'est la semaine sainte, grommela-t-il en chancelant, voyez-vous, vous autres, c'est comme Jésus-Christ maintenant. " Mgr Darboy était plus abasourdi qu'effrayé. " Ce sont donc des bêtes féroces, dit-il à M. Lagarde. Ah ! Mon cher ami, je vous demande pardon de vous avoir amené ici. " — " Monseigneur, lui répondit l'archidiacre, j'ai demandé à vous suivre. "

L'arrestation de Mgr Darboy avait causé dans tout le quartier, à l'archevêché surtout, une émotion facile à comprendre. Personne ne croyait au prochain retour de l'archevêque, si ce n'est la sœur de Monseigneur. Elle cherchait à se persuader que les capitaines feraient honneur à " leur parole de soldat " et lui ramèneraient son frère. Elle doutait si peu de ce qu'elle désirait si ardemment quelle monta vers six heures et demie chez le secrétaire de Monseigneur le prier de ne pas s'étonner si le dîner se trouvait retardé. " Nous attendons, ajouta-t-elle en sanglotant, que mon pauvre frère soit revenu. "

Un peu après, Mgr Surat entra chez ce même Secrétaire pour lui dire en souriant tristement : " Si votre dîner, mon cher ami, dépend du retour de Monseigneur, je crains que vous ne fassiez un long jeûne. Venez donc partager mon repas. Ces messieurs étaient à peine à table que Mlle Darboy vint les rejoindre, non